

PRACTICI DE TRADUCERE
A NUMELOR PROPRII ÎN SCRISUL ROMÂNESC PREMODERN
Ana-Maria Gânsac (coord.), Ed.Universității „Al.I.Cuza” Iași, 2017
268 p., ISBN 978-606-714-402-4

Irina DEVDEREA¹

L'ouvrage des quatre chercheurs de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi – Ana-Maria Gânsac, Iosif Camară, Dinu Moscal et Mădălina Ungureanu – est le résultat d'un projet de recherche financé par CNCS (en Roumanie l'équivalent du CNRS français) et déroulé pendant deux années – 2015-2017. Il porte sur les pratiques de traduction des noms propres étrangers dans la langue roumaine à l'époque prémoderne, plus exactement dans la période 1780-1830. L'intérêt pour cette période est expliqué par le fait que justement à cette époque commençait le procès de modernisation de la langue et la littérature roumaine grâce aux traductions qui n'étaient plus seulement des traductions de textes religieux du grec ou du slavon, mais aussi des traductions des textes de différents domaines de langues différentes. Comme Ana-Maria Gânsac le déclare dans son *Introduction* à l'ouvrage, dans la section 1. *Preliminarii*, les études antérieures d'autres chercheurs sur les traductions en roumain dans la période mentionnée ne visent que la paternité et les sources des traductions ou le degré de modernisation de la langue par des emprunts, alors que la modalité de traduire est moins explorée. L'ouvrage se remarque donc par la nouveauté de la perspective dont le sujet est abordé : il ne s'agit plus de traiter une seule problématique de la traduction, comme par exemple l'adaptation morphologique des noms propres, mais d'offrir une image d'ensemble des pratiques utilisées à l'époque prémoderne pour transposer en roumain des noms propres étrangers.

Les quatre chercheurs ont soumis à l'étude un corpus de noms propres extraits de onze textes traduits en roumain de l'italien, de l'allemand, du français, du néo-grec, du russe et du slavo-serbe. Le corpus semble être assez représentatif puisque les textes ont été choisis en respectant, sauf le critère de la diversité linguistique, d'autres critères de diversité :

- la diversité typologique ayant en vue le contenu du texte (on y a une biographie, un journal de voyage, un roman historique, des textes non littéraires traitant de la géographie ou de l'histoire)
- la diversité éditoriale (des textes imprimés, mais aussi des manuscrits sont pris en considération)

¹ Université „Ștefan cel Mare” Suceava, Roumanie, imira5@yahoo.com

- la diversité régionale (les traducteurs des textes analysés viennent des trois pays roumains : la Moldavie, la Transylvanie, la Munténie).

Cette étude se caractérise, tout d’abord, par une portée philologique observable dans la première partie de l’ouvrage où sont présentés, dans leur diversité, les textes originaux et leurs auteurs, mais aussi établis les textes qui ont servi de source de traduction (il s’agit parfois d’un texte intermédiaire traduit de la langue source dans une autre langue que le roumain) et identifiés les traducteurs qui à l’époque restaient anonymes dans la plupart des cas. Iosif Camarã, à qui l’on doit cette première partie de l’ouvrage collectif, arrive à déterminer, grâce à l’analyse et la confrontation des études des historiens et philologues du XX^e siècle sur la paternité des traductions et leurs sources, mais aussi grâce à ses propres raisonnements, en présentant des arguments convaincants – portant sur les ressemblances entre les éditions traduites et les éditions originales ou bien sur la ressemblance des styles de traduire, – les textes étrangers qui demeurent à l’origine des textes roumains constituant le corpus et, en même temps, les auteurs des traductions. Ainsi se dresse un tableau du traduire, comportant descriptions de textes, descriptions d’éditions ou de manuscrits, tout comme portraits d’auteurs et de traducteurs. En voilà l’esquisse :

	Texte original (auteur, titre, édition, langue d’origine)	Texte-source de traduction (titre, traducteur, édition, langue de trad.)	Texte traduit en roumain (titre, traducteur, édition)
1	Claude Buffier, <i>Géographie universelle</i> , Paris, 1754, français	<i>Geografia universale</i> , François Jacquier, Rome, 1775, italien	<i>De obște gheografie</i> , episcopul Antilohie al Hotinului, Iasi, 1795
2	Joachim Heinrich Campe, <i>Kolumbus oder die Entdeckung von Westindien. Ein angenehmes und nützliches Lesebuch für Kinder und junge Leute</i> , Tübingen, 1782, allemand	- / - / -	<i>Descoperirea Americii. O carte foarte folositoare</i> , Nicola Nicolau, Buda, 1816
3	Antonio Catiforo, <i>Vita di Pietro il Grande, imperador della Rusia, estratta da varie Memorie pubblicate in Francia e in Olanda</i> ,	<i>Βίος Πέτρου του Μεγάλου, Αυτοκράτορος Ρουσσίας, πατρος πατριδος, Συλλεγεις εκ διαφορων υπομνηματων εν Γαλλιας</i>	<i>Istoria rușilor și viața Marelui Petru, monarbul rușilor</i> , Rodion Popovici (pseudonyme de Radu Duma)*, copie manuscrite executée

	Venise, 1736, italien	και Ολλανδία εκδοθεντων, Alexandros Kankellarios, Venise, 1737, grec	par Zamfir Marco à Braşov, 1788
4	L'abbé Delaporte, <i>Le voyageur français, ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde</i> , vol. I- XXVI, 1765-1795, français	Всемирный путешественник, или Познание Старого и Нового света [...], Iacov Bulgakov, Sankt-Petersbourg, 1780-1782, II ^e édition, russe	<i>A toată lumea călătorie sau înştiinţare de lumea noao şi cea veche, adecă istoria de toate pământurile ce sînt acum ştiute la patru părţi ale lumii [...]</i> Mihai Cantacuzino*, manuscris, 1785
5	Louis Domairon, <i>Les rudiments de l'histoire en trois parties scolastiques</i> , Paris, III ^e édition, 1805, français	Επιτομή Ιστορίας Γενικής: Κριθείσα υπο της εν Παρισίους Εφορίας των Κλασικών Βιβλίων, και δεχθείσα προς χρηση των Λυκείων και των λοιπων σχολείων. Athanasios Stageiritis, Vienne, 1812, grec	<i>Prescurtarea istorii universale [...], le prier Grigorie du monastère Sf. Ioan de Bucarest, Bucarest, 1826-1827</i>
6	André Guillaume Contant d'Orville, <i>Histoire des différents peuples du monde, contenant les cérémonies religieuses et civiles, l'origine des religions, leurs Sectes & Superstitions, & les Mœurs & Usages de chaque Nation [...]</i> , tome V ^e , Paris, 1771, français	- / - / -	<i>Istoria Americăi, cuprinzînd un perilipsis a aflării ei, ţerimoniile bisericeşti şi politiceşti [...], Gherasim, archimandrite à l'Eglise Métropolitaine de Iasi, I^{er} et II^e tomes, Iasi, 1795, 1800</i>
7	Jean-Pierre Claris de Florian, <i>Numa Pompilius, second roi de Rome</i> , Paris, 1786, français	- / - / -	<i>Istoriia lui Numa Pompilie, al doilrea craiu al Romii, Alexandru Beldiman, Buda, 1820</i>
8	Pavel Kenghelat, Βσεμipnaxw c6bιmiAclovιA, Buda, 1821, slavo-serbe	- / - / -	<i>Istoria universală sau a toată lumea, Ioann Theodorovici, Buda, 1824</i>
9	Claude-François-Xavier Millot <i>Éléments d'histoire générale</i> ,	<i>Universalhistorie alter, mittler und neuer Zeiten</i> , Wilhelm Ernst	<i>Istoria Universală,</i> Ioan Molnar de Millershaim,

	Paris, 1772, français	Christiani, Vienne, 1794, III ^e édition, allemand	Buda, 1800
10	Johann Daniel Friedrich Rumpf, <i>Alexander I, Kaiser von Russland. Ein Regierungs- und Charaktergemälde,</i> Berlin, 1814, allemand	-/-/-	<i>Arătarea stăpînirii și a caracterului lui Alexandru I, împăratul a toată Rossia,</i> traducteur anonyme non-identifié, Buda, 1815
11	Thomas Thornton, <i>The present state of Turkey,</i> Londres, 1807, anglais	<i>État actuel de la Turquie [...], auquel on a ajouté l'état géographique, civil et politique des Principautés de la Moldavie et de la Valachie., tome II^e,</i> M. de S [...] Paris, 1812, français	<i>Starea de acum din oblașdurea gheograficească, orășănească și politicească a Prințipaturilor Valahiei și a Moldaviei,</i> Damaschin T. Bojîncă*, Buda, 1826

*noms des traducteurs identifiés par les chercheurs

La deuxième partie de l'ouvrage a une portée exclusivement linguistique, car elle est consacrée en entier aux procédés de traduction appliqués par les traducteurs dans la période envisagée. À partir des concepts employés par J.-C. Catford pour désigner les différents moyens de transposition d'un texte de la langue source dans une langue cible tels *traduction*, *translittération* et *transcription*, mais aussi des considérations de M. Ballard et de Th. Grass sur la traduction des noms propres, Ana-Maria Gânsac, la coordonnatrice du collectif de recherche, dresse la typologie terminologique selon laquelle seront ordonnés les travaux d'approche. Ainsi, dans une première section les deux chercheuses offrent une analyse des noms propres qui durant le processus de traduction n'ont subi qu'une adaptation formelle aux systèmes graphique, phonétique et morphologique de la langue roumaine. Mădălina Ungurenu s'occupe de la translittération et de la transcription des toponymes et des anthroponymes, alors que Ana-Maria Gânsac examine le procédé d'adaptation morphologique des noms propres. Ensuite, dans la deuxième section Dinu Moscal traite la traduction dans son sens restreint en tant que procédé comportant la substitution du nom de la langue source par un équivalent (dénominal ou sémantique) de la langue cible.

L'analyse détaillée des cas de traduction (dans le sens large) des noms propres inclus dans le corpus a permis à Mădălina Ungurenu de constater l'existence de quelques facteurs importants qui auraient influencé le choix des modalités d'adaptation. À part la différence d'alphabet (trois alphabets différents – latin, grec et cyrillique – sont utilisés par les langues dans lesquelles

sont écrits les textes originaux), de système orthographique (le système italien, par exemple, réside sur la phonétique, alors que celui du français sur l'étymologie) et phonétique (chaque langue a des phonèmes spécifiques qui n'existent pas dans d'autres langues) entre les langues sources, ce qui normalement entraîne des moyens d'adaptation différents, la formation différente des traducteurs marque elle aussi le résultat de l'adaptation. Dans ce sens Mădălina Ungureanu signale le fait que les traducteurs sont tentés parfois d'adapter les noms propres non pas au système phonétique du roumain, mais au système d'une autre langue qui leur est familière ou qui est considérée une langue de culture dans la région d'où ils viennent (le slave en Moldavie, le grec en Munténie et en Moldavie, le latin prononcé à l'allemande en Transylvanie). Il arrive donc que le même nom propre étranger ait des formes différentes dans divers textes roumains ou bien encore dans le même texte. La chercheuse considère que ce problème est soutenu aussi par l'absence à l'époque des règles générales d'utilisation de l'alphabet cyrillique dans la langue roumaine qui aurait standardisé la transcription ou la translittération des noms étrangers. Les observations réalisées par Mădălina Ungureanu l'ont conduite à découvrir des particularités de translittération et de transcription en fonction de l'alphabet de la langue source et à conclure qu'à l'époque les traducteurs donnaient préférence à la transcription, mais il existait cependant une hésitation notable dans le choix d'une forme transcrite unique ce qui créa une variété de formes des anthroponymes et des toponymes même très connus.

Pour ce qui est de l'adaptation morphologique des noms propres, en étudiant la manière d'intégration des toponymes et des anthroponymes étrangers dans les catégories grammaticales du genre et du nombre de la langue roumaine et les particularités de traduction en fonction de la langue source, Ana-Maria Gânsac arrive à constater l'absence d'un traitement unique des terminaisons étrangères censées indiquer le genre et le nombre. Si les toponymes ayant une forme étymologique de pluriel – il s'agit dans la plupart des cas des nésonymes – gardent, en général, le nombre pluriel en roumain, il est difficile d'affirmer que la même chose arrive au genre (dans le cas des toponymes seulement, puisque les anthroponymes gardent toujours le même genre dans la langue cible sans que la forme compte). Ana-Maria Gânsac dévoile que ce n'est pas uniquement la terminaison du nom propre en langue source qui influence l'attribution du genre au nom traduit en roumain et que cela dépend aussi de la modalité d'adaptation à laquelle recourt le traducteur. La chercheuse de Iasi distingue trois variantes possibles :

- la préservation de la terminaison par translittération ou bien sa suppression en résultant une terminaison consonantique,
- la substitution de la terminaison étrangère par une terminaison spécifique du système dénominatif roumain,

- l'adaptation par transcription.

Se servant en abondance d'exemples, Ana-Maria Gânsac démontre qu'un seul toponyme arrive à revêtir, parfois dans le même texte, plusieurs formes et provoquer souvent une opposition de genres. Ainsi, elle fait voir qu'à l'époque la traduction des noms propres (surtout des toponymes) manque de cohérence là où il s'agit de leur adaptation morphologique.

Avant de se lancer dans l'analyse de la manière dont les traducteurs de l'époque prémoderne usèrent du procédé de traduction, dans le sens restreint, pour transposer en roumain des noms propres étrangers, Dinu Moscal se propose d'élucider tout d'abord ce qui constitue le sémantisme d'un nom propre. Le chercheur plonge dans l'histoire de la théorie du nom propre là où à l'origine il trouve les études philosophiques et logico-philosophiques de John Stuart Mill et d'Alan Gardiner qui ont influencé ultérieurement l'approche linguistique du nom propre. Il passe ensuite en revue les principales thèses des logiciens sur le nom propre pour montrer qu'elles parlent toutes d'un *réfèrent* qui est, en revanche, une apparition postérieure à l'emploi du nom propre, tandis que le problème concernant le sens du nom réside plutôt dans ce qui est antérieur à cet emploi. Une fois les définitions du nom propre transférées à la problématique de la traduction, Dinu Moscal conclut qu'il n'y aurait pas de matériel à traduire vu l'intraductibilité du sens référentiel qui est de nature extralinguistique et l'absence de sens linguistique dans le cas du nom propre réduit à une structure sonore, sinon dans les situations où le nom propre est constitué d'un syntagme dont au moins un élément est transparent, autrement dit est l'homonyme d'un nom commun. Le schéma de Raible représentant le signe linguistique et ses rapports avec le signifiant, le signifié, le *designatum* (représentation) et le *nominatum* (réalité dénommée) est à la portée de Dinu Moscal pour illustrer la différence entre la **signification associative**, qui fonctionne dans le cas des noms propres, mais ne peut pas être traduite, et la **signification étymologique** qui est, par contre, non fonctionnelle, mais traduisible. La conclusion est donc que ce qui se traduit c'est la signification étymologique du nom propre à condition que celle-ci renvoie à la même catégorie que la signification associative. Ayant établi le statut du nom propre, Dinu Moscal avance par des observations sur les modalités de traduire. Il finit par en identifier trois :

- la traduction totale, lorsque le nom propre est représenté par un syntagme nominal dont le déterminé est un nom censé indiquer une catégorie (*mer, île*, etc.) et le déterminant est un mot transparent ;

- la traduction partielle, lorsque au moins un élément du groupe dénommatif qui représente le nom propre manque de transparence et n'est pas traduit;

- la substitution, considérée la vraie traduction, lorsqu'un nom propre de la langue source est remplacé par un nom existant dans la tradition de la langue cible et ayant la même signification associative.

Finalement, Dinu Moscal constate, tout comme ses deux collègues l'ont fait elles aussi dans les segments de leur étude, l'existence à l'époque d'une variété de formes se rapportant à un seul nom propre étranger, un phénomène explicable par l'absence des normes ou bien d'une tradition concernant la façon de traduire les noms propres traduisibles.

Cet ouvrage qui par son titre annonce une visée traductologique repose, en fait, sur une recherche beaucoup plus vaste, orientée dans des domaines connexes : histoire des langues, phonétique, morphologie, linguistique, logique, onomastique. Une bibliographie impressionnante comptant plus de 200 titres consolide les observations des quatre chercheurs de Iasi et les résultats de leur étude qui, réunis, offrent une perspective générale de la manière dont à l'époque prémoderne les noms propres étrangers étaient traduits en roumain.